

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 33 (1895)  
**Heft:** 8  
  
**Artikel:** [Anecdote]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-194821>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

d'allà ao lhi, kà l'étai tot depourent et tot greboleint; et lo leindéman l'a tant z'u vergogne dè l'affèrè que l'a djurà que cein ne l'ài arrevèrà pas onco on iadzo; que lo tsau pou ne vaillessai pas onna pipà Jè crouio tabà, et l'a signi la tem-pérance iò l'a tenu bon tant qu'ora.

### Le moulin de Mazelonnes.

A la santé de maman Marody! s'écria le meunier en élevant son verre plein d'un vin blanc rosé, pétillant comme du champagne.

Les autres répétèrent :

— A la santé de maman Marody!

Puis ils burent, tandis que la meunière, fière d'être fêtée, les regardait en souriant.

Les Marody célébraient, ce soir-là, comme chaque année à pareille époque, l'anniversaire de leur mariage, et comme ils étaient riches, orgueilleux et désireux de faire parler d'eux, ils donnaient un grand repas à toutes les connaissances dans le village.

Ça n'avait pas manqué une fois depuis onze ans, et ceux qui aimaient la bonne chère intriguaient longtemps à l'avance pour se faire inviter.

Les convives, fort nombreux ce soir-là, se délectaient autour de l'immense table copieusement servie et, la tête déjà échauffée, ils parlaient si fort qu'ils n'entendaient point l'ouragan de pluie se déchaîner dans la campagne.

Juin touchait à sa fin, et le ciel, chargé toute la journée de nuages bas et lourds, venait, depuis une heure environ, de les déchirer d'un formidable coup de foudre.

— Eh père! cria tout à coup le fils des meuniers, Charlot, le plus méchant galopin de Mazelonnes, père, on a frappé, j'ai entendu.

Aussitôt les voix se turent et l'on écouta.

— Baste! fit la meunière, c'est le vent qui passe.

Mais l'enfant insista. Effectivement deux petits coups timides furent de nouveau frappés à la porte, et Charlot, qui n'était pas poltron, se leva pour ouvrir.

La pluie et le vent s'engouffrèrent aussitôt dans la salle, éteignant la lampe, et il fallut la rallumer pour reconnaître le vieux Béjoin et son petit-fils Daniel.

Le vieux Béjoin, c'était le mendiant attiré de Mazelonnes.

Chaque dimanche, depuis des années, on le trouvait debout contre le porche de l'église, avec son même paletot râpé et rapiécé, ses grosses lunettes et son bonnet de coton noir sous sa casquette à large visière. Il tendait la main à ceux qui se rendaient aux offices et tout le monde lui donnait, sauf les meuniers auxquels on n'avait jamais vu faire une aumône.

Pendant la semaine, accompagné de son garçonnet, il parcourait le pays avec une besace sur le dos, et personne ne leur refusait, car l'un était trop vieux et l'autre trop jeune pour gagner leur vie; mais si, par hasard, les Marody les rencontraient près du moulin, se reposant à l'ombre du bouquet de sureaux, qui croissait derrière le mur, ils les chassaient et les appelaient vagabonds.

Cette fois, et bien que leur cœur battit fort à l'un et à l'autre, ils ne pouvaient moins faire que de leur demander asile.

Le meunier les dévisagea et haussa les épaules; ils étaient trempés jusqu'aux os, la casquette du vieux dégoutait comme le toit du moulin, les cheveux de Daniel collaient à ses tempes, et leurs vêtements laissaient une traînée d'eau après eux.

— Ah! s'écria la meunière, quel gâchis ils vont faire ici!

— Qu'ils aillent à la grange, répondit son mari.

— Elle est fermée, murmura le père Béjoin, j'ai regardé avant que de frapper...

— Le toit avance assez pour vous garantir... Et il ajouta :

— Mets-les dehors, ma femme.

Les convives se regardèrent stupéfaits; mais ils n'osèrent point protester et la meunière obéit.

La pluie redoublait, le vent hurlait comme un démon, de temps en temps un grand éclair traversait la salle et le tonnerre grondait furieusement.

Était-ce l'orage qui, subitement, venait de chasser la gaieté des paysans? Je ne sais; mais bien qu'on restât fort longtemps à table, à cause de l'horrible temps, personne ne songea plus à rire et il n'y eut plus d'entrain.

Le lendemain, à l'aube, un paysan, Claude Champieux, qui passait près du moulin, s'arrêta et poussa une exclamation devant le père Béjoin qui râlait étendu à terre, et le petit Daniel endormi à ses côtés.

Il le réveilla et lui demanda l'explication de ce fait anormal, mais il ne put d'abord répondre; il grelottait, souffrait de la tête et tout son corps était courbaturé et endolori.

Le paysan s'agenouilla et souleva la tête du vieux mendiant.

— Va frapper au moulin, dit-il à l'enfant, et demande du secours.

Mais le petit refusa et raconta, par phrases hachées, que, l'orage les ayant surpris la veille au soir, ils s'étaient adressés au meunier pour trouver un abri, et celui-ci les avait chassés, en disant que le toit du moulin suffirait à les garantir.

— Ah! la canaille! s'écria Claude, la canaille!

Il chercha un instant comment il pourrait secourir ces pauvres êtres, car il ne fallait rien attendre des meuniers, dont le moulin, d'ailleurs, à cette heure matinale, était si bien clos, que les Marody n'entendraient peut-être point frapper.

Il ne réfléchit pas longtemps; sa ferme était proche et il se sentait de force à porter le vieux sur ses robustes épaules.

Il s'arc-bouta, fit un effort et l'emporta comme il put, suivi de Daniel, jusqu'à sa maison.

Une jeune femme, fraîche et blonde, vaquait déjà au ménage. Elle fut un instant effrayée et poussa un cri à la vue de son mari chargé d'un si étrange fardeau.

— Il n'en réchappera pas, c'est sûr, dit Claude, après lui avoir raconté la chose en deux mots; il a quatre-vingts ans, le pauvre vieux, et la pluie de cette nuit a glacé le sang dans ses veines. Enfin, je vais tout de même quérir le médecin, pendant que toi, ma femme, tu vas leur préparer un lit à tous deux.

Hélas! le médecin fut inutile pour le père Béjoin, qui mourut sans avoir repris connaissance, quelques heures après; mais il donna ses soins à l'enfant qui présentait les

symptômes inquiétants d'une fluxion de poitrine.

Ah! comme il est pâlot et maigre, le petit Daniel! Comme ses yeux sont cernés, avec un regard étrange et profond. C'est qu'ils ont vu la mort de bien près, ces yeux-là, et le convalescent garde encore l'épouvante de sa vision.

Pourtant, c'est fini, le spectre est parti, Daniel est sauvé, et dans son cœur encore endolori par la mort du grand-père, une autre affection commence à germer, vivace et franche, pour les bonnes gens qui l'ont recueilli et pour Trinette, leur mignonne petite fille, qui vient d'avoir ses trois ans juste comme il atteignait lui-même sa onzième année.

Lorsqu'il fut bien rétabli de sa maladie, comme il était travailleur et intelligent, l'enfant ne quitta plus la ferme. Il seconda ses bienfaiteurs, aux champs, dans la mesure de ses forces et gagna, à ce travail facile en plein air, une santé robuste, que lui envierent plus d'une fois, pour leur fils, les meuniers de Mazelonnes.

— Eh! leur disait Claude, faites-lui travailler la terre et il aura de belles couleurs comme Daniel.

Mais ils haussaient les épaules. Charlot serait, plus tard, un monsieur de la ville, médecin ou avocat, ils avaient assez de fortune pour ça. En attendant, et bien qu'ils fissent, il n'était, au collège, qu'un fameux cancre, qui ne fut reçu bachelier, à dix-neuf ans passés, que grâce à je ne sais quelle puissante protection.

(La fin samedi.)

JEAN BARANCY.

A la police correctionnelle :

M. le président. — Comment osez-vous nier, quand dix témoins déclarent vous avoir vu!

Le prévenu. — Dix témoins qui m'ont vu! qu'est-ce que ça me fait! Mais je vous en amènerai cinquante qui ne m'ont pas vu.

**THÉÂTRE.** — Ceux qui veulent se désopiler la rate demain soir, et oublier les fatigues et les soucis de la semaine écoulée, n'ont qu'à prendre un billet pour la représentation de **Champignol malgré lui**. Ils seront servis à souhait.

Cette pièce sera précédée de *La grève des Forgerons*, de Coppée, dite par M. Scheler. Et vous savez comment M. Scheler dit les vers. La soirée sera donc bien remplie.

Jeudi, 28 février, l'*Arlésienne*, pièce lyrique en 3 actes, et *La belle Saimra*, pièce japonaise en 1 acte.

L. MONNET.

## PAPETERIE L. MONNET

1 Livre de ménage. Prix : Fr. 2.—.

Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec réglure et reliure spéciales. — Cartes de visite, faire-part, en-têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, factures, formules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.